

MLR 1771

## *Cent trente-cinquième*

### LETTRE OUVERTE aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'été 1986.

Mes chers confrères,

Sursaut d'admiration ? J'ai envie de plagier quelque peu Paul-Louis Courier: Je suis Brabançon, Messieurs, j'habite Anvers, sur la rive gauche de l'Escaut, lieu autrefois considérable que la dislocation des Pays-Bas a réduit pendant trois siècles à végéter misérablement.

Pourquoi ce propos ? Parce que je me suis mis à rêver à la fatalité d'un lieu de naissance. D'emblée, il vous dote d'une nationalité qui, sauf accidents majeurs, vous collera aux bottes jusqu'à la fin de votre existence. On devrait pouvoir la choisir, comme on choisit le compagnon ou la compagne de sa vie, avec la faculté de changer d'avis en cours de route; ou comme on peut voter pour tel parti, puis pour tel autre, dans l'illusion d'être mieux servi. Il n'en est rien et tout dépend du miraculeux hasard. Ainsi je suis Belge sans l'avoir fait exprès. A tout prendre, j'aurais pu tomber plus mal.

Pour être petite, la Belgique ne se distingue pas moins par quelques particularités remarquables. C'est un pays riche de trois gouvernements, appuyés d'une impressionnante quantité de ministres. De quoi faire râler d'envie les politiciens non servis. La dette publique est une des plus impressionnantes du monde. Des esprits chagrins s'en désolent. Ils ont tort. Les spécialistes nous démontrent que, si les dettes peuvent créer des soucis, elles assurent l'immunité pour peu qu'elles soient prodigieuses, car les créanciers, prudents, redoutent d'agir de peur de faire crouler tout l'édifice.

Enfin, nous avons le problème des langues. La langue, on le sait, se suce avec le lait maternel, voire, à son défaut, avec le pasteurisé. Elle détermine, chez l'adulte, des options politiques variées. Et peut-on oublier les vaillants qui s'imposent comme Belges à l'étranger dans des compétitions hautement disputées ?

Ces réflexions me sont venues en apprenant la nouvelle initiative de notre infatigable A.E.B. Nous n'avons pas encore digéré tout le suc de la première, et voilà qu'elle nous annonce une nouvelle anthologie. Dotée du titre provisoire « Plumes et pinceaux », ouverte cette fois aux disparus comme aux vivants, elle sera sponsorisée par un organisme qui s'appelle « Caisses rurales ». Aujourd'hui plus rien n'est possible sans sponsor. Il remplace feu le mécène, ce personnage fastueux, tombé en désuétude. Sauf dans le dictionnaire, le sponsor est partout. Il s'intéresse à toutes les surfaces où il peut affirmer son existence. C'est pourquoi il sponsorise de préférence les sports qui parlent aux foules. Mais il est heureux qu'il n'exclue pas des bienfaits de la sponsorship des exercices moins spectaculaires.

Ainsi, grâce à ces « Caisses rurales », les participants sont invités à chanter les beautés des régions situées au sud de la ligne linguistique. Cela implique l'exclusion de maints membres de l'A.E.B., de la Flandre Occidentale jusqu'au Limbourg. Et certains disparus subissent le même ostracisme, tels Rodenbach, Verhaeren, Max Elskamp, Marie Gevers, Baillon, Paul Neuhuys...

J'espère que les vivants évincés, même « en règle de cotisation pour 1986 », comme il est stipulé de manière expresse, n'en voudront pas au conseil d'administration qui a dû se conformer aux vues du sponsor. Sans doute s'y est-il plié de bonne grâce parce que le projet sert la Wallonie.

C'est, je crois, le point crucial. La Wallonie, en effet, souffre d'un complexe. C'est Bleuler qui nous a dotés de ce vocable. Et Freud l'a popularisé en l'ornant de noms mythologiques. Je ne suivrai pas Duhamel qui l'appelle quelque part « le célèbre aliéné viennois ». La psychanalyse est utile, non seulement aux psychiatres, mais aussi aux personnes qui ont des problèmes, soit une grande partie de l'humanité. Les collectivités n'y échappent pas. C'est le cas de la Wallonie. A cause de la Flandre.

Tout cela nous ramène à l'histoire, et notamment à ces ducs de Bourgogne qui firent la gloire de Bruges en attirant force artistes à leur cour. D'où naquit l'Ecole flamande. Comme je l'écrivis un jour: « L'Ecole flamande se compose de peintres aux origines diverses: Limbourgeois, Hollandais, Allemands, Wallons, Brabançons. On y trouve aussi des Flamands. »

Tout le drame est là. Le prestige de cette école a tout emporté dans son sillage. Dans le Grand Larousse encyclopédique, Lambert Lombard, cet authentique Liégeois, est qualifié peintre flamand. Malgré les Wallons ulcérés, Roger de le Pasture restera pour le monde entier Rogier van der Weyden. Force de la tradition ! Le Greco, en fait Domenikos Theotokopoulos, n'illustra-t-il pas l'Ecole espagnole, tout comme Pedro Campaña, autrement dit le Bruxellois Pieter de Kempeer ? Telle est l'histoire de l'art...



Il y a plus grave encore. Quand Littré, dans son fameux Dictionnaire, parle des gardes wallonnes, il écrit froidement: « ce nom venait de ce que, dans son origine, il avait levé dans la partie wallonne de la Flandre. » Il visait, en l'occurrence, nos régions que les Espagnols appelaient les Pays de par decà ! Un pays sans nom dont la Flandre bénéficia.

On comprend que les Wallons la trouvent mauvaise. Il s'y ajoute que parmi les Belges, enfin sortis du tombeau, les Flamands se sont installés, non sans insolence, dans les lettres françaises. De ce côté il y a enfin de l'espoir. Dans son introduction à « Cent auteurs », Charles Bertin annonce la liquidation de ces intrus.

Cette situation justifie le ligne linguistique. Sans être construite en matériaux durables, elle ressemble au mur de Berlin. Elle protège contre une pollution. Dans les deux camps, elle ravit les purs racistes, mais il importe de le souligner, elle protège surtout la Wallonie car jamais un de ses fils ou de ses filles ne s'avisa d'écrire en thiois.

Je suis toujours du camp des spoliés, des bafoués, des maltraités, des opprimés, enfin, de toutes les victimes de quelque chose. C'est dire que je comprends les Wallons en général, et l'A.E.B. en particulier, et j'applaudis à cette anthologie qui permettra aux Wallons de s'exprimer sans infiltration étrangère. Les participants triompheront sans peine, j'en suis sûr, de la petite formalité imposée par les « Caisses rurales » qui « se réservent le droit de choix ».

Je ne veux pas terminer cette épître sans vous communiquer une phrase lue ces jours-ci dans Juvénal, et sans rapport avec ce qui précède: « Au pays des stupides moutons, il peut naître de grands hommes dignes d'instruire le peuple », mais il ne prévoyait pas la civilisation future des boutons ni le règne de l'homo cretinus.

Roger Avermaete



## BLOC-NOTES

L'organisation du prochain concours international de la chanson, brillamment gagné par une Liégeoise, sera confiée à la Belgique. Parce que l'étranger s'obstine à ne rien comprendre au perfectionnement de notre appareil politique, riche pourtant de deux cultures, et la peste soit des méchants qui disent qu'elles ne volent pas très haut. Alors qui va organiser ce concours ? Va-t-on permettre à des intrus de se mêler des droits sacrés de la Wallonie victorieuse ?

\*  
\* \*

Le mal semble indéradicable.

Recevant trois chefs de nos gouvernements respectifs, le Premier ministre d'un pays lointain, demande discrètement à l'Ambassadeur de Belgique ;

— « Lequel est le bon ? »

R.A.

Vient de paraître

### LE MYTHE VERITE

un essai de

ROGER AVERMAETE

\*

Pehel - Bruxelles

Prix 600 francs

CCP: 210-0235730-72